**MESSE DU 11 OCTOBRE 2015**

**28è DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B**

**HOMÉLISTE : Abbé Pierre Gingras**

Il y a des rencontres qui nous marquent dans la vie, comme il y a des rencontres qu’on oublie vite.

Je ne sais pas si c’est l’homme riche qui, étant devenu disciple plus tard, l’a raconté ou, si ce sont les apôtres eux-mêmes qui s’en sont souvenus…

Peu importe, cette rencontre avec Jésus, elle a marqué.

Et on a assez de facilité à s’imaginer cet homme qui accourt vers Jésus… se met à genoux dent lui… et demande :

« *Bon maître, que dois-je faire… que dois-je faire pour avoir ? »*

C’est son habitude, c’est sa vie, c’est son milieu…

Faire pour avoir… faire pour avoir des biens… faire pour avoir des choses… faire pour avoir, pour posséder… faire pour avoir jusqu’à la vie éternelle !

Comme si c’était un bien qu’on peut acquérir comme les autres biens.

Et Jésus va lui répondre dans une toute autre dimension :

Faire bien sûr, mais faire pour être.

Faire pour être avec Dieu : personne n’est bon sinon Dieu seul, comme pour lui dire de laisser à Dieu ce qui lui appartient… comme pour l’empêcher de diviniser l’homme…

Faire pour être avec les autres : dans le respect… pas de meurtre, pas d’adultère.

Dans l’honnêteté… pas de vol.

Dans la vérité… pas de faux témoignage.

Autrement dit : ne fais de tort à personne, et honore ton père et ta mère.

Parce que pour être en vie éternellement, il faut faire la Loi de Dieu et il faut faire la Loi du prochain.

*« Tout cela, je l’ai fait ! »*

Et voilà qu’un simple regard va tout changer.

*« Posant son regard sur lui, Jésus se mit à l’aimer »*

Sûrement parce qu’il a vu un homme beau… beau de l’intérieur, beau d’un cœur ouvert, beau d’un cœur en recherche d’un idéal…

Les regards de Jésus devaient être extraordinaires.

Et cet amour traduit par un regard va l’inviter à plus… l’inviter au risque…

Risquer tout au point de l’inviter à regarder ailleurs, loin, plus loin que ces lieux où la société investie tellement.

Jésus va l’inviter à risquer même sa personne : *« va… vends tout… donne… puis viens et suis-moi. »*

Mais il n’est pas prêt… il ne veut pas prendre ce risque de faire confiance à Jésus.

Il ne veut pas prendre ce risque de tout miser sur lui, d’entreprendre un chemin qui mène vers ces endroits inconnus, indésirables, parfois même douloureux.

*« Qu’il est difficile d’entrer dans le Royaume de Dieu »*

C’est tellement difficile quand on se laisse posséder par ses biens.

*« Alors, qui peut être sauvé ? »*

*« Pour les hommes c’est impossible »*

L’homme n’apporte pas le salut, ni ses richesses.

Pour Dieu c’est possible, mais Dieu demande le risque, le risque de ses biens, le risque de sa vie jusqu’au risque de sa personne.

Tout est une question de confiance et de risque.

Sommes-nous prêts à le prendre encore aujourd’hui ?

Le regard aimant de Jésus a dû longtemps habiter le souvenir de cet homme, de cet homme de l’évangile… Qu’a-t-il fait ? Qu’est-il devenu ? On ne le sait pas.

Mais depuis ce moment, nous avons tous compris que croiser notre regard avec celui de Dieu comporte toujours un risque mais un beau risque.

Dieu pose toujours sur nous ce même regard d’amour.

Dieu cherche encore aujourd’hui à échanger un regard d’amour avec notre humanité, ce regard tout aussi intense que celui de Jésus avec l’homme de l’évangile.

Un regard qui annonce les couleurs de l’évangile, avec les mêmes exigences, avec les mêmes risques mais aussi avec la même assurance, celle de la vie éternelle.

C’est cette croisée de regard que nous offre présentement ce temps de Synode convoqué par le pape François. Si on demandait le courage de soutenir le regard de Dieu qui nous appelle toujours plus loin… jusqu’au cœur de l’Évangile… là où se rencontre l’amour et la miséricorde.